1053

2e Année. — N° 33

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

10 Novembre 1884.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. WEIL, libraire, rue du Croissant, 20

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Dans notre prochain numéro nous donnerons, d'après notre collaborateur, maître Marc Mario, docteur es-sciences occultes, l'horoscope de Pel, l'assassin de Montreuil. Ce document sera d'autant plus curieux et intéressant à posséder qu'il préjugera par avance des événements à venir concernant l'accusé.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. N° 5.



LES GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND

— Vous n'avez encore rien obtenu, — demanda M. Roumieu en s'asseyant entre Madame Delail et sa mère.

— Si, hier soir, nous avons eu un commencement.

— Ah ! très bien.

— La table a fait un petit mouvement. — J'avais eu l'idée de faire mettre Reine avec nous à la table.

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

XX

Résumé.

La chirognomie a environ soixante ans de date, elle a pour auteur, nous venons de le dire, M. le capitaine d'Arpentigny, pour simplificateur Desbarrolles, le chiromancien; en l'assujettissant à notre système des deux pôles nous avons achevé de la compléter.

Ce dernier s'établit ainsi : les angles et tous les signes de la virilité sont pôle positif, les courbes et tous les signes de la féminité sont pôle négatif; les types qui relèvent des deux sont termes moyens.

Toute forme, pour donner ce qu'elle comporte, doit passer par tous les degrés ressortant de nos deux pôles; établissons.

Le type pointu donne, quand il est au degré *effilé*, lyrisme et idéalité; au degré *pointu*, imagination et poésie ; au degré *comique*, amour des arts, sentiment de la forme et plaisir des sens; c'est-à-dire trois degrés dans l'esprit comme il y en a trois dans la forme, tous différents, mais tous rentrant dans l'esprit de la faculté, laquelle représente la pensée humaine sous ses différents modes d'émission.

Il en est de même pour tous les types et tous se jugent ainsi.

Pour se servir du système des deux pôles, il faut en toute question, prendre le pôle positif, puis le négatif, et en former le terme moyen par le rapprochement des deux, en allant de l'un à l'autre; ici en montant, là en descendant.

Toute forme porte le système des deux pôles en elle, et tout pôle peut se subdiviser en pôles inférieurs,; lesquels peuvent, à leur tour, se subdiviser à l'infini.

Une grande main indique l'esprit d'analyse et de détail, une petite, celui de synthèse et les vues d'ensemble; la première procède par la déduction, la seconde par l'intuition.

Une main longue et étroite indique l'esprit de persistance et savoir faire, celui de ruse et de diplomatie; une main courte et large dit celui de résistance et d'opposition, celui de franchise et de loyauté.

A la main sèche et noueuse est dévolu l'esprit de calcul, d'ordre et d'économie; elle dit l'homme personnel et sec de cœur.

A la main grasse et pleine a été donné l'amour du plaisir, l'égoïsme et la sensualité.

Une main dure indique le besoin d'activité et de mouvement, la sécheresse de cœur et de tempérament; une main molle dit l'imagination grande et le besoin de repos.

Quelles que soient les tendances d'une main, sa bonne conformation modifie dans un sens ou dans l'autre, et entre les deux il y a toujours un terme moyen, ou type intermédiaire, qui les rapproche.

Une paume grande et forte veut dire intelligence et

— C'est une très bonne idée. — Il faut encore la faire mettre ce soir et tous les soirs. — Elle pourrait être médium.

Madame Durin appela :

— Reine, venez. — Laissez votre vaisselle, ma fille, vous la ferez demain matin.

La bonne arriva avec ses manches retroussées et les mains rougies par l'eau chaude.

Quand tout le monde fut assis !

— Recueillons-nous, — dit M. Delail.

— Et M. Roumieu ajouta :

— Je m'en vais faire, si vous voulez bien, mon invocation ordinaire.

Levant alors les yeux au plafond, de telle sorte que l'on ne voyait plus que le blanc, il prononça gravement :

— Seigneur, Dieu tout-puissant, veuillez permettre à quelque bon esprit de se manifester à nous ce soir et d'éclairer nos faibles intelligences des lumières qui nous conduisent dans la voie du bien, si vous nous en jugez dignes.

C'était solennel.

Reine elle-même ne riait pas ce soir-là.

Ses yeux ne pouvait se détacher du visage de M. Roumieu.

Elle regardait ce vieux bonhomme, avec ses lunettes en fer et sa grande barbe, avec son air d'illuminé, et elle se demandait avec une sorte de terreur : que va-t-il se passer?

Après une vaine attente de cinq minutes, on entendit dans la table un craquement.

Tout le monde se regarda avec une stupeur joyeuse.

Seul, M. Roumieu avait toujours les yeux baissés.

— Cher esprit, — dit-il après un moment, — veuillez nous assister dans cette séance. — Ayez l'obligeance de faire entendre de nouveau ce bruit.

matérialité, prédominance de l'instinct, autrement dit des passions.

COURTE ET GRÊLE c'est : tempérament infécond, esprit plus subtil et délicat que grand.

UN POUCE LONG nous donne l'esprit de volonté et d'initiative, entêtement, orgueil et domination, l'esprit de commandement et de tyrannie.

COURT, c'est naïveté. manque d'initiative et volonté, irrésolution, indécision, besoin d'épanchement et tout ce qui est entraînement du cœur.

MOYEN, il tient la balance entre les deux.

LA PREMIÈRE PHALANGE DU POUCE LONGUE, nous dit, idées arrêtées, volonté quand même et despotivité.

MOYENNE, volonté de résistance et de négation, peu d'esprit de décision et tendance à la lutte.

COURTE, manque d'initiative et de résolution, indécision. découragements et défaillances d'esprit.

LARGE, esprit d'opposition et de résistance, brusquerie, emportement et tendance à la lutte.

EN FORME DE BILLE, colère, violence, inégalité d'humeur, idées sombres et disposition au meurtre.

POINTU, indécision, esprit de recherche et de découverte.

LA SECONDE PHALANGE LONGUE ET FORTE, logique et jugement, esprit de justice et d'équité.

COURTE, sophisme et paradoxe, manque de jugement.

LE MONT DU POUCE AMPLE ET FORT, puissance de génération, amour, sensualité, santé, mélodie et amour de la danse.

DÉPRIMÉ, sécheresse de cœur, manque de tendresse et de tempérament, personnalité, manque de tact et de sentiment, manque de grâce et de ce qui fait naître la sympathie.

LES DOIGTS LONGS, esprits d'analyse et de détail, réserve et personnalité, susceptibilité et tendance à tout généraliser, manie, minutie et voies restreintes.

COURTS, esprit de synthèse et vues d'ensemble, trop de hâte et de promptitude, élans primesautiers, impressionnabilité, intuition, colère et emportement.

MOYENS, ils participent des deux types tenant la balance entre eux.

LISSES, enthousiasme et impressionnabilité, manque d'ordre et du sens pratique, erreur, et tous les types des doigts courts et pointus.

NOUEUX, calcul et déduction, ordre et pratique, avarice, économie, système et personnalité.

POINTUS, idéalité, lyrisme, enthousiasme, exaltation, poésie, religiosité, sentiment des arts, erreur et mensonge.

(*A suivre*).



Malgré cette invitation polie, la table et l'esprit demeurèrent muets.

Alors Madame Durin demanda :

— Est-ce que vous ne pourriez pas, M. Roumieu, prier votre esprit de venir ?

— Non, répondit le médium-voyant avec un air de grande importance, — mon esprit ne se manifeste pas à la table. C'est un esprit supérieur qui dédaigne les moyens matériels. — Attendons, je crois que nous avons quelque chose.

On se recueillit de nouveau.

Les dix mains étaient toujours posées sur la table qui demeurait d'une immobilité désespérante. Mais la patience des Spirites réunis ainsi pouvait égaler celle des pêcheurs à la ligne, et même celle des badauds qui les regardent dans le vain espoir de les voir prendre le premier goujon d'une friture.

Reine elle-même, l'exhilarante soubrette, ne riait pas ce soir-là. — En outre de la présence de M. Roumieu, grave comme un illuminé, qui lui en imposait, elle était sous l'impression de ce que M. Delail lui avait dit. Car le voyageur en parapluies, un homme paternel s'il en fut, avait voulu l'instruire des principes élémentaires de la doctrine Kardeciste et, afin de l'intéresser aux expériences, lui avait fait le récit des manifestations surprenantes dont il avait été le témoin.

— Je crois que nous réussirons beaucoup mieux, dit M. Roumieu après un assez long temps de silence, si nous avions de la musique.

— Vous croyez? demanda Mme Delail.

Il y avait bien un piano dans le salon, celui de la première femme de M. Delail, qui était musicienne, mais aucun des assistants ne savait en toucher.

Au moment où Madame Delail venait de dire : « Vous croyez? : » le timbre de la porte d'entrée sonna. Peu s'en fallut que M. Delail et son ami Roumieu ne se jetassent à genoux pour remercier l'esprit qui se manifestait d'une façon aussi sonore, car on n'attendait personne.

Emue elle-même, la bonne demanda :

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— Le *Spiritus* ramené à niveau de l'esprit humain, qu'est-il ?

— L'équilibre de tout mouvement, autrement dit la raison ou sagesse en toutes choses. Dans l'ordre intellectuel, il est l'action, résultat de la pensée émise par la parole ; dans l'ordre matériel, c'est l'acte de procréation, *reflet substantiel de la matière* ; tels sont nos trois mouvements.

— Soyez assez bon pour me les résumer ?

— Toute trinité est une synthèse en trois principes, comme tout principe est une sythèse ou trinité, puisque lui, principe, ne peut être qu'à la condition de porter les trois mouvements en lui. Le premier de ces principes est celui de force et d'intelligence, le second celui de lutte et de mouvement, le troisième celui d'amour et de création. Le premier émet le second, le second émet le troisième de concours avec le premier et le troisième nait de l'action combinée des deux premiers ; le tout en un mouvement intime, lequel agit sur lui-même et sans sortir de la question qui est *trois en un*. La lumière porte en elle son ombre et son reflet sans que l'un des trois, lumière, ombre et reflet, puisse se produire en dehors des deux autres ; c'est la synthèse ou trinité du rayonnement lumineux. La pensée ne saurait être sans éveiller l'idée de la parole et de l'action, non plus que la parole ou l'action sans éveiller celle des autres ; c'est la synthèse ou trinité du rayonnement intellectuel ! Le père ne saurait être sans rappeler la mère et l'enfant, et l'enfant sans faire songer au père et à la mère ; c'est la synthèse ou trinité du rayonnement matériel. Les trois forment à leur tour la trinité du rayonnement universel.

— TROIS, je le vois, est le nombre de la divinité tout aussi bien que celui de la création ; celui de la divinité parce qu'il faut à celle-ci être trois pour créer, enfanter et produire, ainsi qu'elle le fait dans son œuvre éternelle. Il est celui de la création parce que celle-ci a été émise sur les trois termes de la divinité ; et il est celui des deux, divinité et création, parce que TROIS est la synthèse forcée de tout mouvement, et qu'en dehors de celui créé par le rapprochement des deux premiers principes il n'est plus que la répétition de lui-même, synthèse et trinité de sa raison d'être.

— Est-ce bien cela ?

— On ne peut mieux dire !

— A la trinité humaine, maintenant, car je suppose que c'est d'elle que nous allons parler ?

— L'homme étant, comme je vous l'ai déjà dit, le reflet de la trinité divine, son image, si vous l'aimez mieux, est comme elle en trois personnes ; ce que je vous ai démontré et établi dans le cours de nos études, lesquelles trois personnes cadrent avec son mouvement personnel tout en reflétant celles d'en haut dans leurs trois principes ; là est la clef du somnambulisme et de ses effets, de ses lois et de ses raisons d'être ; là est l'explication de cet état d'être incompris jusqu'à présent. Tout ce que, en dehors de ses effets, on a dit et écrit sur lui est erroné, tous les principes sur lesquels on l'a posé sont sans consistance et si beaucoup le produisent, pas un ne sait ce qu'il vaut et ce qu'il est.

— Vous m'intriguez au plus haut degré : moi qui croyais

— Faut-il aller ouvrir, monsieur ?

— Oui, ma fille, allez-y, répondit Madame Durin, et si ce sont des personnes qui pourraient nous déranger, dites que nous sommes sortis.

Reine alla donc ouvrir, après avoir eu soin de fermer derrière elle la porte de l'antichambre.

On attendait silencieusement pour reprendre la séance interrompue, lorsque M. Delail dit :

— Il me semble reconnaître la voix de Bertin.

— Bertin, mais il est pianiste.

Aussitôt Madame Delail se leva et courut dans l'antichambre.

— Ah ! quelle bonne fortune, s'écria-t-elle, Bertin et M. Rousseau. Oh ! que vous êtes charmants d'être venus nous voir. Entrez donc, M. Roumieu est avec nous. Nous étions en train de faire la table.

Toutes les mains se serrèrent.

C'était en effet une véritable bonne fortune que l'arrivée des deux amis : Bertin le pianiste et M. Rousseau, le médium typtologue de la société présidée par M. Désauges.

Si, avec ce renfort, les esprits ne venaient pas à la table, c'est qu'évidemment ils y mettaient de la mauvaise volonté.

Bertin et Rousseau, mis au courant des tentatives infructueuses, voulurent bien prêter leur concours.

M. Delail, fidèle gardien des reliques de sa première épouse prit dans son porte-monnaie la clef du piano et l'ouvrit

— Voyez un peu, dit pendant ce temps M. Roumieu, quelle promptitude dans la manifestation spirituelle, à peine ai-je eu dit que nous réussirions mieux si nous avions de la musique qu'aussitôt notre ami Bertin est arrivé. Et je parie qu'il n'avait pas prémédité sa visite de ce soir, n'est-ce pas Bertin.

— Ah ! ma foi non, répondit le pianiste spirite. Je viens de rencontrer Rousseau en sortant de dîner et il m'a dit qu'il venait vous voir. Je l'ai accompagné.

que c'était l'exaltation de l'âme produite par son affranchissement des liens de la chair ; et je commence à voir que vous avez une toute autre donnée.

— Une tout autre, en effet, et dont vous jugerez bientôt. La première des trois personnes qui constituent la trinité humaine est le *meus* ou l'esprit ; elle se révèle par les facultés intellectuelles, celles que je vous ai dit être les premières dans les trois ordres que je vous ai enseignés. La seconde est l'*anima* ou instinct ; je dis l'INSTINCT et non pas **LES INSTINCTS**, ce qui serait tout autre chose ; elle se reflète par les facultés sensitives. La troisième est le *corpus* ou notre enveloppe de chair ; elle se révèle par les facultés instinctives.

— Intellectuelles, sensitives et instinctives, je me le rappellerai.

— Ces trois personnes ne font qu'une en nous, tout en étant de principes différents et, comme je viens de vous le démontrer, elles s'appuyent sur nos trois ordres de facultés : les idées, les sentiments et les instincts, ce qui vous ramène aux leçons premières en vous donnant la clef de tout ce que je vous indique maintenant. Avoir un point central où l'on puisse rattacher toutes les branches de son enseignement est le seul moyen de bien établir ce qu'on veut démontrer. La première de ces trois personnes correspond avec le monde des idées, la seconde avec celui des sensations ou sentiments, la troisième avec celui des instincts ou, mieux dit, des passions. Chacune d'elle à ses organes dont l'action est restreinte à celle de son monde personnel ; *de son monde personnel et sans pouvoir en sortir.* Ainsi, l'esprit ne peut pas plus enfanter la chair qu'un oiseau féconder un poisson, un bipède un quadrupède, etc. Chaque espèce dans son espèce, chaque principe dans son principe, chaque monde dans son monde ; telle est la loi qui doit nous régir en toutes choses. S'il pouvait en être autrement ce serait un mouvement à renverser l'univers et le chaos se produirait.

— Si cependant Dieu voulait ?

— Dieu ne peut aller contre lui-même et il cesserait d'être s'il se démentait jamais ; d'ailleurs, Saint Thomas l'a dit : « une chose n'est pas juste parce que Dieu la veut mais Dieu la veut parce qu'elle est juste. « Dieu, » c'est l'équité universelle ; donc, il mentirait à son principe s'il détruisait d'une main ce qu'il édifie de l'autre ; mais, nous sortons de la question et il nous faut y rentrer.

— Vous veniez de me définir les trois personnes de la trinité humaine.

— Dans le monde terrestre, le corps matériel est UN, l'instinct ou corps sidéral DEUX, l'esprit ou intelligence TROIS, et en sens inverse quand on part des mondes supérieurs.

— Pourquoi, s'il vous plait ?

— Parceque dans tout ordre de chose le principe premier ou actif est celui qui dérive de l'ordre lui-même, ce dernier pouvant seul donner force et puissance à ce qui est de lui. On ne nourrit pas un homme en le faisant lire et on ne l'instruit pas en le bourrant de comestibles, ce qui serait tout aussi difficile que de faire engendrer une carpe par un lapin ou un lapin par une carpe, pour ne rien dire de mieux. Rappelez-vous bien ceci : c'est que l'harmonie universelle est Dieu lui-même ; et il faut croire qu'il ne s'amuserait pas à se démentir pour la satisfaction de quelques-uns seulement. Le merveilleux *est*, nous en avons la preuve tous les jours, mais le surnaturel n'existe pas, parce qu'il est sans base ni point d'appui pour le soutenir. Croyez et ne raisonnez pas, voilà le dilemme dans lequel il se perd, sachant bien qu'il ne peut rien prouver ; raisonnez et vous croirez, dit l'intelligence du merveilleux, car Dieu n'a rien créé sans raison d'être ; et en cherchant vous trouverez celle de ce qui vous semble le plus incroyable.

(*A suivre*).

— C'est un esprit qui vous a poussé sur son chemin, sachant que votre concours nous serait utile, dit M. Delail. Mes amis, ajouta-t-il gravement, remercions ce cher esprit qui a pensé à nous.

Mais alors Reine demanda :

— Comme ça, monsieur, les esprits, comme vous dites, ça aime donc la musique?

— Mais certainement, répondit le médium à barbe grise. Les esprits viennent où ils se plaisent et la musique favorise le recueillement nécessaire pour entrer en rapport avec nos frères de l'espace.

— Commençons, dit le voyageur en parapluies qui était impatient d'avoir des manifestations, commençons.

Bertin s'assit au piano en se faisant un siège élevé par l'addition d'une pile de livres sur une chaise.

— Mettez-vous là, M. Rousseau, dit Madame Delail au médium réputé — à côté de moi.

Et elle le fit placer entre elle et son mari.

M. Roumieu reprit sa place entre le bas bleu et sa mère, tandis que M. Delail avait pour voisins le médium Rousseau à gauche et Reine à droite.

On posa les mains à plat sur la table.

La direction de cette séance d'évocations appartenait de droit au médium typtologue qui était là dans son élément, aussi dit-il à Reine, au moment où Bertin exécutait une sorte de gamme chromatique et des accords sur tous les tons mineurs, naturels et majeurs :

— N'appuyez pas vos mains sur la table, il faut que les mains soient à peine posées.

Et à Madame Durin :

— Que vos pouces ne se touchent pas, Madame, sans cela vous créeriez un courant de fluide et vous absorberiez tout celui que nous allons émettre, au lieu de le laisser à la table et à la disposition de l'esprit.

(*A suivre*)

LA LOI DES NOMBRES

C. 3. — La Mère céleste ou l'Impératrice.

« Le troisième jour fut celui de la création de l'homme. Aussi la lune, en cabale, est-elle appelée MÈRE, lorsqu'on la représente accompagnée du nombre 3. Ce jour est favorable à la génération et généralement à toutes les productions, soit du corps, soit de l'esprit. »

TROIS est tout à la fois le nombre de la divinité et celui de la création, œuvre de cette dernière ; autrement dit le fini sortant de l'infini par obligation de vie et loi de renouvellement ; ce qui nous donne le progrès et de fait la nécessité de l'éternité divine : *pour rester éternel, Dieu doit se renouveler sans cesse sur lui-même, en se créant dans l'humanité* ; tel est le mot suprême de la divinité sous toutes ses formes.

La lune est appelée MÈRE quand elle est accompagnée du nombre TROIS, ce qui fait que son troisième jour est celui de la fécondité, il est donc favorable aux œuvres de la chair et à la conception facile et, à ce titre là, il doit être celui des ménages sans enfants et qui en désirent, celui des nourrices des femmes enceintes et mère de famille, celui des Sociétés maternelles ou chargées d'orphelins, et, en général, celui de toutes les femmes qui sont appelées à être mères ; ce qui en exclut les vierges et les femmes sur le retour de l'âge. En son esprit, il est plus favorable à la femme qu'à l'homme, à l'homme féminin qu'à la femme virile.

L. MOND.

VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

Saint Luc, IV.

« Et lorsqu'il fit jour, il sortit dehors et s'en alla en un « lieu désert ; et la multitude le cherchait et vint jusqu'à « lui, et elle le retenait de peur qu'il ne la quittât ; — mais « il leur dit : il faut que je prêche aussi aux autres villes « l'évangile du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que « j'ai été envoyé. — Et il prêchait dans les synagogues de « la Galilée. »

La traduction de cet évangile est bien simple. Quand Jésus était las ou fatigué de parler, il se retirait dans un lieu solitaire pour s'y reposer ; mais le peuple, avide de sa parole, l'y suivait malgré tout, et, lorsque ce dernier voulait le retenir, il lui répondait qu'il se devait à tous et non à quelques-uns seulement, *ce qui est, dans l'humanité, la loi de solidarité universelle*, loi qu'il leur enseignait et démontrait par son exemple, car sa tâche dans la vie était, disait-il, de leur montrer la lumière qu'on voulait retenir sous le boisseau, autrement dit, de leur enseigner les principes de vérité, lumière éternelle et toujours rayonnante.

Voici maintenant comment notre confrère apprécie ce fait.

« Toutes les fois que Jésus s'éloignait des regards humains, il disparaissait en retournant dans les régions supérieures ; mais, *aux yeux des hommes*, il s'était retiré dans un désert où il veillait et priait. Il revêtait à volonté son périsprit pour revenir sur la terre. »

Arrêtons-nous ici et prions M. Caillé de vouloir bien nous donner l'explication rationnelle de ce qu'il avance, le sachant trop intelligent et d'esprit supérieur pour parler à l'aventure.

Selon lui, « toutes les fois que Jésus s'éloignait des regards humains, il disparaissait en retournant dans les régions supérieures... » En vertu de quel principe fondamental, s'il vous plaît ? car nous ne connaissons pas de loi qui permette ce jeu de *cache-cache* à travers les mondes et l'espace ; et, cependant, nous avons la clef de toutes celles qui mènent l'univers !

Et il ajoute : « mais, *aux yeux des hommes*, il s'était retiré dans un lieu désert où il veillait et priait... »

Notre cher confrère voudrait-il bien nous dire quel avantage et raison d'être il trouve à ce *trompe-l'œil* qui n'a rien de motivé en soi ; puisqu'on savait toujours où il était et qu'on allait l'y trouver ?

« Il revêtait son périsprit à volonté, nous dit-il encore, pour revenir sur la terre... »

Nous l'avouons, ceci nous a fait rêver, car nous sommes de ceux qui cherchent la vérité d'un cœur sincère et la veulent en dehors de tout parti-pris ; de ceux qui traquent l'erreur partout où elle se trouve et s'inclinent devant toute autorité qui se fait ; mais encore nous faut-il la rationalité du fait et la logique du principe d'où il découle ; sans quoi...

Si Jésus reprenait son périsprit à volonté, comme on prend et laisse un vêtement, c'est qu'il l'avait quitté au préalable, *ce qui est de règle et de toute nécessité*, puisqu'on ne peut reprendre que ce dont on s'est dépouillé. M. Caillé lui-même, et dans sa grande argumentation, serait impuissant à nous prouver le contraire.

Il quittait et reprenait son périsprit... *accepté* ! puisque notre savant confrère nous l'affirme, mais à la condition qu'il nous dise comment il y entrait et en sortait. Etait-ce par le haut ou par le bas ? par devant ou par derrière ? Se boutonnait-il ou se crochetait-il ? Quand Jésus le quittait, qu'en faisait-il ? l'accrochait-il aux étoiles ou le laissait-il traîner dans l'espace ? Cette toilette, la faisait-il en plein air ou dans un cabinet à lui ? car, du moment que nous admettons que le périsprit est un vêtement, il nous faut, ce qui n'est que logique et rationnel en soi, admettre de même les conséquences qui en découlent, sans quoi...

Le périsprit — ce que nous appelons, nous, *le corps sidéral, astral ou fluidique* — étant donc, de par la grâce de M. Caillé, un vêtement qui se prend et se quitte à volonté, quand et comment se forme-t-il ? Quelles sont les lois qui le régissent, celles de son mouvement vital et celles de son incorporation à la chair ? car ce n'est pas tout de dire : cela est... il faut encore le prouver et le démontrer, sans quoi...

Selon nous, tout ce que M. Caillé avance sur la personnalité de Jésus est en dehors des lois divines et naturelles, raison pour laquelle nous le prions de vouloir bien estamper son opinion de principes reconnus, seul moyen d'arriver au but qu'il s'est proposé en entamant la discussion : *établir d'une manière sûre et certaine et en dehors de tout parti-pris, la personnalité vraie du Christ*. Nous espérons qu'il ne reculera pas devant le tournoi qu'il a engagé.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Le quatrième Concours du *Zig-Zag* est ouvert pour finir le 1er janvier 1885. Les conditions sont les mêmes que les précédentes : 2 francs pour unique prix d'entrée, nombre illimité de lignes, vers ou prose, édités ou non ; 1 franc pour la section des jeux d'esprit, au choix de l'écrivain pour le nombre de lignes ou de vers et la grandeur de la pièce.

Les récompenses sont un abonnement, entier ou partiel, au journal, ou un volume valant 3 francs. Le tout accompagné d'un diplôme en parchemin.

La Provence en ouvre un pour l'*Almanach des petits Jeux floraux*, de Marseille. — Tout le monde peut concourir, les pièces ne peuvent avoir plus de trente lignes ou trente vers. Prix du concours : 50 *centimes en timbres-poste*, tous frais compris. Les *trente-deux* meilleures pièces seront choisies et imprimées gratuitement, les auteurs recevront un ou plusieurs exemplaires, selon le cas. — Adresser à M. Alfred Saurel, officier d'Académie, 43, rue Paradis, Marseille. — L'almanach paraîtra dans le courant de décembre.

La *Revue Normande* du mois d'octobre nous apporte le résultat du deuxième grand concours de poésie, prose et musique, ouvert par l'Académie Normande en 1884. Nous en extrayons ce qui suit, comme intéressant la région et le journal.

THÉATRE

SUJET LIBRE. — **Pièce de plusieurs actes.**

Pas de premier ni de deuxième prix.

Troisième prix. (Médaille de bronze.)

M. A. de Catalon (3 actes). *Roses et Bluets.*
M. L. de Taillis (5 actes). *Les Visionnaires.*
Mme L. Mond (3 actes). *La haine d'une femme.*
M. L. Mossot (3 actes). *Eponine.*
Mlle Giguel (3 actes). *Les Deux Neveux.*

La comédie de Mme L. Mond est en vers, genre critique. La scène s'y passe à Lyon et il y a sept personnages. Quand nous aurons une place de libre, nous la donnerons à nos lecteurs.

Il n'y a pas eu, dans la section, d'autres récompenses que celles indiquées.

Nous regrettons de n'en pas savoir plus long sur l'œuvre de nos confrères en succès, nous aurions été heureux de pouvoir en donner une esquisse.

CHEZ NOUS

Un prêté pour un rendu

Nous prions ceux de nos confrères auxquels nous avons l'honneur et le plaisir de servir le journal depuis le jour de sa création, sans retour ni échange de leur part, de vouloir bien insérer notre sommaire chaque fois que nous paraissons. Nous aimons à croire qu'ils s'empresseront de nous rendre ce petit service, heureux de nous être agréable dans leur plus grande bienveillance. De même, nous insérerons les sommaires et annoncerons les concours de ceux qui insèreront et annonceront les nôtres.

PROBLÈMES

Cinquième Problème (Division.)

Un nombre de trois chiffres est écrit en secret par un membre de la société ; ce nombre est divisé par le total que donne les trois chiffres qui le composent. L'opérateur doit savoir d'avance quel sera le quotient obtenu, et, pour preuve à donner, il confie à une tierce personne une enveloppe cachetée, avec préalable, laquelle contient le résultat de l'opération, avant que celle-ci soit commencée.

Solution du précédent

Pour obtenir des chiffres similaires comme résultat d'une multiplication, il faut poser soi-même le multiplicande et le multiplicateur. Le premier se compose invariablement de ces chiffres — 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9 — (c'est-à-dire tous les chiffres excepté le 8), on les dispose alors comme un nombre ordinaire : 12, 345, 679, ce qui trompe l'œil et fait lire douze millions trois cent quarante-cinq mille, six cent septante-neuf, au lieu de un, deux, trois, etc. Le multiplicande posé, on prépare sa multiplication ainsi : — se réservant de ne poser le multiplicateur qu'une fois la réponse faite à la question : — *Quel chiffre voulez-vous au total ?* — Nous supposons que l'on veuille des 7. Vous posez vos 7 comme ci-contre puis vous posez comme multiplicateur : **63** c'est-à-dire le chiffre demandé — 7 — multiplié par 9. Si l'on vous eût demandé des 1, vous eussiez multiplié par 9, des 8 par 7, etc.

```
 12.345.679
         ..
-----------
  .........
 .........
-----------
777.777.777
```

Jacobs.

A deviné : M. Pagnon.



Cocasseries



Si les pièces du procès n'étaient pas là pour en faire foi et appuyer notre dire, on ne pourrait y croire tant s'est en soi, illogique et dénué de jugement ; mais il s'est trouvé, à notre époque d'intelligence et de lumière, des juges assez peu capables pour condammer *à 24 heures de prison* un homme qui avait risqué sa vie pour sauver celle d'un autre.

Une femme se noyait... Ayant peur de ne pas arriver à temps, et sans compter avec le danger, notre homme s'était jeté dans la rivière du haut du pont où il se trouvait ; là était le délit et ce qui le constituait c'est que la hauteur franchie était de dix à douze mètres. Nous passons les considérants sous silence !

Quant au danger qu'il avait couru, au courage qu'il avait montré, au noble sentiment dont il avait fait preuve, ils n'ont pu, même, lui servir de circonstances atténuantes ; trop heureux qu'on ne l'eût pas appréhendé au corps, dans ses habits mouillés, pour le conduire en prison. Ce qui complète le tableau, c'est qu'il s'est trouvé des gens pour approuver ce jugement drolatique et l'applaudir des deux mains !

C'est égal ! il est triste, bien triste, de voir la justice, cette chose si grande et si belle, être remise entre les mains de nullités pareilles, et ce serait à douter de l'humanité si l'on n'avait en soi la conscience d'une moralité autre que celle qui ressort d'un jugement condamnant un homme à la prison pour avoir risqué sa vie pour sauver celle de son semblable, *en se jetant, au risque de s'assomme ou de se noyer, d'une hauteur vertigineuse dans un fleuve plus ou moins glacial, rapide et meurtier.*

CORRESPONDANCE

C. S. — Nous ne l'avons pas et serons heureux de la posséder ; merci par avance.

D. B. — Dijon vous salue et sa lettre vous attend pour la lire. — On se dit très satisfait de l'image !

Ch. R. — Venez dîner ! Vous vous atrophiez là bas !

P. B. — Etes-vous en panne ou voguez-vous toujours ? On vous serre les mains.

Le Gérant : J. GALLET.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Première année du Magicien	**8**	**fr.**

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

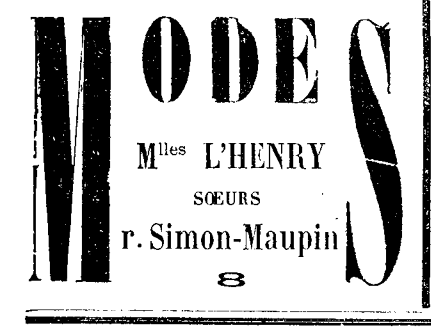
ANCIENNE MAISON JUBIÉ
BRONDELLE, Successeur

 **AOUTCHOUC ET GUTTA-PERCH** 

Dans toutes leurs applications

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES. — DÉPOT D'AMIANTE

LYON. — 87, *rue de la République*, 87. — LYON



La Réglisse
SANGUINÈDE
GUÉRIT
LES RHUMES, GASTRITES, CRAMPES,
FAIBLESSES D'ESTOMAC
et facilite la digestion

AVIS AUX DAMES
Grand Assortiment de coupons de **Soieries**
Faille, Taffetas,
Satin, Velours et Foulards
Mson CRÉ-ROSSI
quai de l'Hôpital, 10, *entrée rue Thomassin*, 56

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.